

»Claire« und »Ethel« sind für Angestellte einer Manufakturfirma am Franz-Josefs-Kai nicht gerade alltägliche Namen. Keine der beiden Damen hätte ihr Recht auf den schönklingenden Rufnamen aus ihren Tauf-, Geburts- oder sonstigen Dokumenten schwarz auf weiß nachweisen können. Aber dem Fräulein Postelberg konnte man die Berechtigung, sich »Claire« rufen zu lassen, nicht bestreiten. Obwohl sie ein widriges Geschick als schlichte Klara Postelberg in Wien II hatte das Licht der Welt erblicken lassen, so stand sie doch bei dem männlichen Personal aller Häuser, mit denen die Firma Oskar Klebinder in Geschäftsverbindung stand, in dem Ruf, etwas »Französisches«, etwas »echt Pariserisches« oder, wie der Reisende Zerkowitz, ein gewiegter Frauenkenner, es noch deutlicher ausdrückte, »ein gewisses Etwas« an sich zu haben. Sie bezog den »Chic parisien« im Subabonnement, pflegte auf dem Weg ins und aus dem Bureau in französischen Romanen zu lesen und hatte im Vorjahr durch den Vortrag eines französischen Chansons bei einem Vereinsabend einen außerordentlichen Erfolg erzielt. Fräulein Springer, die ungarische Korrespondentin, hingegen gab sich, seit sie in einem Wettschwimmen im Dianabad den zweiten Preis erzielt hatte, ganz als *sporting girl*. Sie verbreitete Angst und Schrecken durch die robuste Art ihres Händedrucks, mit dem sie ihre Freunde und Bekannten aufs äußerste zu misshandeln pflegte, und hatte es durch Terrorismus im Bureau durchgesetzt, dass ihr Vorname Etelka in das klangvollere Ethel abgekürzt wurde. Sie führte mit Vorliebe Gespräche über amerikanische Mädchenerziehung und über die Stellung der Frau »drüben«, »jenseits des großen Wassers«, und wusste den leichten ungarischen Akzent in ihrer Sprache durch gelegentlich eingestreute »*all right*« und »*never mind*« zu verbergen.

"Claire" et "Ethel" ne sont pas des prénoms¹ vraiment / franchement courants / ordinaires pour / qu'on rencontre tous les jours chez / des employées d'une entreprise manufacturière du quai François-Joseph². Aucune de ces deux dames n'aurait pu prouver noir sur blanc leur droit à porter ces prénoms qui sonnaient si bien / si mélodieux en produisant un certificat de baptême, un extrait de naissance ou un document quelconque. Mais pour ce qui est de Mlle Postelberg, on ne pouvait pas lui contester le droit de / son droit³ à se faire⁴ appeler "Claire". Bien qu'un destin contraire lui eût fait voir le jour⁵ sous le simple nom / la simple⁶ identité de Klara Postelberg dans le deuxième arrondissement de Vienne, elle avait⁷ tout de même, auprès du personnel masculin de toutes les maisons avec lesquelles la firme Oskar Klebinder⁸ était en relations d'affaires / commerciales, la réputation d'avoir quelque chose de "français", quelque chose "d'authentiquement parisien", ou, comme le disait / formulait encore plus nettement Zerkowitz, un voyageur de commerce qui s'y connaissait parfaitement en femmes / parfait / fin⁹ connaisseur des femmes, "elle avait un petit quelque chose" / "elle avait du chien" / un "je-ne-sais-quoi" indéfinissable. Elle était abonnée à "Chic parisien"¹⁰, elle avait l'habitude, en allant au bureau et en en revenant¹¹, de lire des romans français, et l'année précédente, en interprétant une chanson¹² française lors d'une soirée associative¹³, elle avait remporté un succès extraordinaire. Mademoiselle Springer, la correspondancièrre hongroise, quant à elle, depuis qu'elle avait remporté le deuxième prix à un concours de natation aux bains-douches Diana¹⁴, se faisait passer pour / se présentait comme une / se donnait des airs

¹ *Les prénoms Claire et Ethel ne sont pas vraiment courants.*

² voir <https://www.geschichtewiki.wien.gv.at/Franz-Josefs-Kai>

³ *justification* ne "colle" pas bien ici.

⁴ et non pas *laisser*

⁵ *Bien qu'elle ait vu le jour sous de mauvais auspices* : bonne idée, mais difficile de poursuivre.

⁶ *modeste* est un peu surinterprété.

⁷ La proposition principale est *sie stand [...] in dem Ruf*, précédée de la concessive *Obwohl [...]* *erblicken lassen* et suivie de l'infinitive précisant sa réputation *etwas Französisches zu haben*.

⁸ Oskar Klebinder a été de 1915 à 1934 le patron des éditions Verlag C. A. Schwetschke & Sohn, mais il s'agit ici d'une pure homonymie.

⁹ *gewiegt* <Adj.> (ugs.) durch Erfahrung geschickt u. mit allen Feinheiten vertraut.

¹⁰ „*Chic Parisien*“ est une revue de mode (1898-1929).

¹¹ On n'a pas le droit d'écrire en français *en allant et en revenant du bureau* ni *elle entrait et sortait du bureau*, ce qui revient à écrire *en allant du bureau* (possible suivi de *à la chambre à coucher*) et *elle entrait du bureau*.

¹² *Chanson*, das; -s, -s: *rezitatives Lied mit oft zeit- od. sozialkritischem Inhalt*. Das *Chanson* est une chanson artistique, littéraire, poétique (style Brassens); à distinguer des *Songs* et des *Lieder*.

¹³ mais pas *mondaine*; *une soirée de l'association* : quelle association ? Il aurait fallu écrire *la soirée d'une association*.

¹⁴ Si *Dianabad* était un nom de ville d'eau, il ne serait pas précédé de *im*, mais de *in*. „Das Dianabad in der Leopoldstadt, seit 1850 2. Bezirk von Wien, wurde ursprünglich als Badehaus mit Wannenbädern erbaut.“ (Wikipedia). *Badehaus* correspond à l'idée de *bains douches*, institution qui a dû se modifier

de¹⁵ *sporting girl* accomplie. Elle répandait la crainte et la terreur par la robustesse de sa poignée de main, avec laquelle elle avait l'habitude de maltraiter / martyriser / brutaliser à l'extrême ses amis et connaissances, et c'est par la terreur qu'elle avait imposée au bureau qu'on utilisait, à la place de son prénom, Ethelka, le diminutif Ethel qui sonnait mieux. Son sujet de conversation préféré / Ses sujets de prédilection étai[en]t l'éducation des jeunes filles en Amérique¹⁶ et la place de la femme "là-bas", "de l'autre côté de l'océan", et [elle] avait l'art de dissimuler la pointe d'accent hongrois qu'elle avait en parlant / cacher / camoufler son léger accent hongrois¹⁷ en glissant¹⁸ à l'occasion / de temps à autre un "*all right*" ou un "*never mind*".

quand la majorité des appartement a été équipée de salles de bain. On aurait pu traduire aussi par *bains publics*.

¹⁵ *sich geben* 1. *sich in bestimmter Weise verhalten, benehmen*: sich gelassen, freundlich geben; sich als biederer Bürger, als Experte geben (comprend souvent l'idée de fausseté, p.ex. *jouer les experts*) 2. *nachlassen u. aufhören*: die Schmerzen werden sich geben 3. (selten) *sich finden, sich ergeben*: wenn sich eine Gelegenheit gibt; das Übrige wird sich geben.

¹⁶ à l'américaine est une surtraduction, une interprétation plutôt qu'une traduction.

¹⁷ L'auteur aurait pu écrire *ihren leichten ungarischen Akzent* sans ajouter *in ihrer Sprache*. Peut-être est-ce en raison du double sens de *Akzent* (= *Betonung*, les autres sens du terme étant commun aux deux langues). Mais bon, c'est l'auteur qui choisit ses moyens d'expression, tant pis pour le traducteur s'il lui complique la tâche...

¹⁸ *einstreuen* pourrait se traduire *parsemer* dans d'autres contextes, mais ici, *parsemer* entrerait en contradiction avec *gelegentlich*. On aurait pu penser aussi à *truffer*, mais qui présente le même inconvénient que *parsemer*.